

*Au Puits
de
La Paracha*

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Nasso



Au Puits de La Paracha

Nasso

« Hachem te bénira » : la base de toute bénédiction et réussite, savoir que tout est dû à celle du Ciel

« Parle à Aharon et à ses fils et dis-leur : "C'est ainsi que vous bénirez les Bné Israël en leur disant : Hachem te bénira et te protégera, Hachem tournera Sa face vers toi, Il fera résider sur toi la paix." » (6, 23-26)

L'auteur de l'Akéda (Chaar 4) pose une question : quelle est l'utilité de la Mitsva de Birkat Cohanim puisque c'est Hachem, finalement, qui bénit le peuple ? Qu'ajoutent les Cohanim ou à quoi contribuent-ils par leur bénédiction ? Le Saint-Béni-Soit-Il a-t-Il besoin d'eux וְיָבִיחַ pour bénir Israël ?

Et il fait précéder sa réponse des mots suivants :

« Car la réussite et le bien d'un homme dépendent essentiellement de ce qu'il se représente de manière tangible et croit d'une foi absolue que tous les bienfaits et les réussites, spirituelles comme matérielles, ont une cause première qui est le Saint-Béni-Soit-Il (ce qui signifie qu'Il est à l'origine de tous les événements et dirige le monde à Sa guise). Rien n'est dû au hasard ni à la "force de son poignet" ou à l'influence d'une "bonne étoile". »

« C'est pour cette raison, explique-t-il, que 'Haza'l instituèrent de réciter une bénédiction sur chaque jouissance ("Birkot Ha Néhinine") ainsi que toutes les autres bénédictions. A priori, en effet, le Saint-Béni-Soit-Il n'a nul besoin des bénédictions de Ses créatures. Néanmoins, c'est pour guider les gens vers la réussite spirituelle, qui serait impossible autrement, qu'ils instituèrent de mentionner le Nom d'Hachem pour chaque bienfait, afin de nous rappeler se sa provenance divine.

La Guemara (Brakhot 7a) enseigne que Rabbi Ichmaël Ben Elisha Cohen Gadol, pénétra un jour dans le saint des saints afin de brûler

les Kétorètes (les encens). Il vit alors Hachem assis sur un Trône très élevé, qui lui dit : « Ichmaël, mon fils, bénis-moi ! » Rabbi Ichmaël lui répondit : « Que ce soit Ta volonté que Ta miséricorde retienne Ta colère, que Ta miséricorde surpasse tous Tes autres attributs, que Tu te conduises avec Tes enfants selon celui de miséricorde et que Tu les juges avec indulgence », et Hachem acquiesça. Et la Guemara de conclure : « Ceci afin de nous enseigner à ne pas déprécier la bénédiction d'une personne ordinaire [puisqu'Hachem Lui-même demanda qu'Ichmaël le bénisse ; n.d.t]. »

« Cela signifie, poursuit l'Akéda, qu'il ne faut pas déprécier les bénédictions que nous prononçons en l'honneur d'Hachem sous prétexte de leur origine humaine et du fait qu'Hachem n'en a aucun besoin. Car, en réalité, elles sont très utiles puisque qu'elles permettent à l'homme de reconnaître l'existence d'Hachem et d'accepter le joug de Sa royauté, entraînant le déversement d'une profusion de bienfaits et le réveil de la bonté Divine qui contribue à la pérennité du peuple juif."

On comprend maintenant la "raison" et le "sens" de la Mitsva de Birkat Cohanim :

En bénissant les Bné Israël par les formules : "Hachem t'éclairera et te protégera ; Hachem tournera Sa face vers toi ; Il fera résider sur toi la paix", les Cohanim inculquent ainsi au sein du peuple la reconnaissance que toutes les bénédictions n'émanent que d'Hachem, et que tous les bienfaits ne découlent que de Lui. Cette reconnaissance constitue en soi la source de toute bénédiction, car lorsque l'homme prend clairement conscience que la réussite de ses entreprises ne dépend que du Ciel, Hachem déverse alors sur lui tous les bienfaits. L'homme vit alors, véritablement, grâce à sa Emouna et jouit par ce mérite, de tout le bien du monde.



Le 'Hozé de Lublin expliqua une fois le sens du verset (Chemouel I 2,7) : ה' מוריש ומעשיר [Hachem appauvrit et enrichit] en disant qu'Hachem est en mesure d'appauvrir ou d'enrichir une personne **en un instant**. L'un de ses fidèles, qui était un homme riche, lui manifesta son étonnement : « Une telle chose est-elle possible ? Ma richesse est immense et j'ai en ma possession des millions en argent comptant et des biens innombrables. Comment se pourrait-il que toute cette richesse, disséminée en de multiples endroits, soit perdue en un instant ? »

-Tu auras bientôt l'occasion de le comprendre ! », lui répondit le 'Hozé en prenant congé de lui.

Le 'Hassid s'en retourna chez lui. En chemin, il passa à proximité de la maison d'un des curés de sa connaissance. A ce moment-là, un esprit d'impureté s'empara de lui, qui l'incita à frapper à sa porte et à lui annoncer qu'il désirait se convertir ו"ה. Le curé, le connaissant depuis longtemps comme un juif fidèle à son D. et respectueux de sa religion, ne le prit pas au sérieux et le soupçonna de vouloir se jouer de lui et le tourner en dérision. Aussi refusa-t-il d'accéder à sa requête.

« Seulement si tu acceptes la chose suivante, lui dit-il, je saurai que tu es sincère : écris-moi un contrat dans lequel tu me fais don de tous tes biens et possessions ! »

Le juif, tel un "possédé", s'entêta malgré tout, et rédigea au curé un contrat en bonne et due forme, par lequel il faisait don de toute sa richesse et où il stipulait, en outre, qu'il ne pourrait en aucun cas se rétracter. Et il le remit au curé. Or, aussitôt, l'esprit d'impureté l'abandonna et il regretta entièrement son acte, se demandant comment il avait pu en arriver à de telles extrémités. Sans faire ni une ni deux, il prit ses jambes à son cou, et s'enfuit, abandonnant le contrat dans les mains du curé décontenancé. Il avait compris qu'il valait mieux perdre tous ses biens plutôt que de perdre son âme ו"ה.

Sur le champ, il se rendit chez son Rav à Lublin, et reconnut qu'il avait douté en vain de ses paroles et contesté son explication du verset ה' מוריש ומעשיר. C'est pourquoi il avait été puni. Il lui raconta toute l'histoire. « Tu t'es rendu compte par toi-même qu'Hachem peut t'appauvrir en un instant, car c'est en un instant que tu as été dépossédé de tous tes biens. Retourne chez toi et tu comprendras également comment Hachem peut aussi t'enrichir en un instant ! »

Et de fait, avant même qu'il n'arrive chez lui, un incendie se déclara dans la maison du curé et tout ce que ce dernier posséda prit feu, ainsi que le contrat, lui restituant sa richesse en un clin d'œil.

« Pour la dernière génération » : le respect de Moché en voyant la grandeur de la dernière génération

« Les fils de Méri, selon leur familles, dénombre-les » (4, 29)

Le 'Hatam Sofer (Torat Moché Par. Nasso) demande à propos de ce verset pourquoi n'y figure pas la même expression que celle utilisée pour le recensement des fils de Kéhat : « **Relève le compte** (Litt. "La tête") des enfants de Kéhat parmi les fils de Lévi et **selon leur tribu paternelle** » (4, 2), ou de celui des fils de Guerchon : « **Relève le compte des fils de Guerchon, eux aussi, selon leur tribu paternelle.** » (4, 22)

Cette différence de langage, explique-t-il, provient de ce que le nom קהת ("Kéhat") évoque les Bné Israël à une époque où ils résidaient **rassemblés** sur leur terre [comme dans le verset (Béréchit 49, 10) : יקדה עמים (« Il rassemblera les peuples »)]. Le nom Guerchon (גרשון), quant à lui, suggère la situation des Bné Israël après qu'ils ont été rejetés de leur terre [גרשון contient la racine גרש (répudier)], mais étaient, néanmoins, encore dirigés par les Sages du peuple. A ces deux stades de l'Histoire des Bné Israël, c'est l'expression « **Relève (...)** selon leur tribu **paternelle** » qui est employée, car la Torah fait ainsi allusion à la supériorité des pères sur leurs fils et au fait qu'il convienne



d'élever les fils de telle sorte qu'ils aspirent à atteindre le niveau de leurs ancêtres.

En revanche, dans la dernière génération, lorsqu'ils sont dominés par des puissances visant à leur faire renier la Torah, les Bné Israël sont désignés comme בני מררי (Bné Mérari), en référence à l'amertume et aux difficiles épreuves qu'ils endurent alors [מרר contient la racine מרר ("rendre amère")]. [D'ailleurs, les propres fils de Mérari, מוחלי (Ma'hli) et מושי (Mouchi), portent également la marque des épreuves puisque מוחלי contient la racine הלי (la maladie) et מושי, la racine מוש (enlever, déraciner).] Ils sont alors en proie aux tourments et aux bouleversements dus à leurs persécuteurs. Dès lors, ce n'est plus l'expression « *Relève (...) selon leur tribu paternelle* » qui est mentionnée, car grâce à de telles épreuves, ils atteignent un niveau tellement élevé qu'il est dit à leur sujet (Baba Batra 10b) : "Aucune créature ne peut se tenir là où ils se tiennent." Par conséquent, il n'est plus nécessaire de les élever afin qu'ils tentent d'accéder au niveau de leurs pères, puisque le leur est déjà supérieur.

Cet enseignement du 'Hatam Sofer constitue une immense source d'espoir pour la génération de la fin des temps qu'est la nôtre. Accablés de toutes parts par les multiples tourments de notre époque, nous méritons plus que jamais ce titre de "Bné Mérari", "fils de l'amertume". Mais puisque nous persistons, néanmoins, à renforcer notre confiance, simple et sans calcul, dans le Tout-Puissant et que nous nous efforçons d'accomplir Sa volonté du mieux possible, chacun suivant ses possibilités, nous sommes considérés selon le 'Hatam Sofer comme une génération dont l'importance dépasse celle de ses pères.

Il est écrit au sujet de Moché Rabbénou : « *Or cet homme, Moché, était très humble, plus que tout homme sur la face de la Terre.* » (12, 3) De nombreux commentateurs de la Torah s'étonnent : comment pouvait-il être **le plus humble de tous les hommes** ? Ne savait-il pas qu'il était **le plus grand de tous les hommes de la Terre**, comme il est écrit

(Dévarim 34, 10) : « *Il ne s'est jamais levé de prophète en Israël comme Moché qui connaissait Hachem face à face* », et qu'il fut le seul être humain à être jamais monté dans les hauteurs quarante jours et quarante nuits plusieurs fois, sans manger de pain ni boire d'eau, tel un ange ? Comment, dans ces conditions, pouvait-il penser qu'il était le plus petit de tous les hommes de la Terre ?

Le "Rachab" de Loubavitch, dans son "Séfer Ha Maamarim" (an. 5679), explique que Moché avait à sa disposition le Livre d'Adam Ha Richone [dans lequel sont écrits tous les actes de toutes les générations, depuis la création jusqu'à la résurrection des morts, comme cela est rapporté dans le Midrach Chémot Rabba (40, 2)], et il y vit que, dans les temps pré-messianiques, se lèverait une génération qui n'aurait plus aucune perception spirituelle. **Tout ce qu'ils percevaient de spirituel serait considéré comme insignifiant, à plus forte raison comparé au niveau de Moché lui-même. Leur service divin ne serait pas authentique, ni dans l'esprit ni dans le cœur, et il ne leur resterait que l'accomplissement machinal des Mitsvot** [c'est-à-dire les gestes sans aucune intention ni sentiment] **et même cela leur demanderait beaucoup de dévouement et d'efforts. Car il y aurait beaucoup d'obstacles physiques et moraux dus à l'opacité du voilement d'Hachem. Mais, envers et contre tout, ils continueraient à accomplir vaillamment les Mitsvot. Moché se sentit alors extrêmement inférieur à cette génération tellement plus élevée que lui** [lorsqu'il vit combien cette génération serait accablée de souffrances et d'épreuves, enveloppée d'un voile épais et plongée ténèbres, **et que malgré tout, ses membres se renforceraient** sans cesse dans leur Emouna sans jamais se décourager, Moché baissa humblement la tête devant eux. **Car il comprit qu'ils étaient plus grands que lui**, et cela dépasse tout entendement ! (Il est clair que nous n'avons pas la moindre idée de la grandeur de Moché, et si cela n'avait pas été écrit, nous n'aurions jamais pu dire une pareille chose. Néanmoins, cela nous permet de connaître la valeur de notre génération qui conserve sa foi malgré les épreuves qu'elle traverse.)



Le Isma'h Israël (*Hanouca* §56) rapporte que Rav 'Haïm Vital posa un jour au Ari Za'l la question suivante :

Le Talmud Yérouchalmi (*Chabbat* 5, 4) enseigne que la vache de la voisine de Rabbi Eléazar Ben Azaria sortit une fois avec une lanière accrochée à ses cornes (dans le domaine public pendant Chabbat, ce qui est défendu ; n.d.t). Cette faute qui concernait sa voisine, lui fut néanmoins imputée car il avait manqué de la réprimander à ce sujet. La Guemara témoigne que Rabbi Eléazar Ben Azaria jeûna tellement pour expier cette "faute" que ses dents en noircirent. Or, demanda Rav 'Haïm Vital, si sur ce manquement bénin, Rabbi Eléazar Ben Azaria dut tellement jeûner, quel espoir reste-t-il à notre génération qui commet tellement de fautes beaucoup plus graves ?

Le Ari Za'l lui répondit que **cela concernait les générations de jadis. Mais à notre époque, plongée dans les ténèbres de l'exil,**

le moindre soupir de regret venant du fond du cœur, possède la même valeur qu'une multitude de jeûnes dans les générations précédentes.

Le Isma'h Israël ajouta que s'il en était ainsi à l'époque du Ari Za'l, cela l'est d'autant plus à notre époque qui a vu plus que jamais les épreuves se multiplier.

Et, nous, nous pouvons aujourd'hui également surenchérir les paroles du Isma'h Israël : s'il en était ainsi à son époque à lui, combien cela l'est-il à la nôtre ! Chaque juif doit savoir que le moindre effort entrepris, quelque soit la situation où il se trouve, est considéré, dans notre génération d'avant la venue du Machia'h, comme plus important que la plus grande Mitsva accomplie par les plus grands Tsadikim des générations passées. Car jadis, leur service divin ne leur occasionnait pas d'aussi grandes difficultés qu'à notre époque.

